

2002

9 septembre 1864, tout un peuple réuni autour d'une tombe: le bienheureux père Laval (1803-1864), apôtre de l'île Maurice

Jean Ernoult

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Ernoult, J. (2002). 9 septembre 1864, tout un peuple réuni autour d'une tombe: le bienheureux père Laval (1803-1864), apôtre de l'île Maurice. *Mémoire Spiritaine*, 16 (16). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol16/iss16/10>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in *Mémoire Spiritaine* by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

9 septembre 1864
Tout un peuple réuni autour d'une tombe
Le Bienheureux Père Jacques Laval (1803-1864)
Apôtre de l'île Maurice

Jean Ernoult¹

De celui qui fut le premier missionnaire de la société du Saint-Cœur de Marie fondée par Libermann et que la béatification par Jean-Paul II, en 1979, a fait connaître bien au-delà de l'île Maurice, son champ d'apostolat, on trouvera ci-dessous une brève — mais exacte — évocation puisée à la meilleure source qui soit : la grande biographie à lui consacrée par

1. Spiritain, missionnaire au Congo de 1948 à 1978, Jean Ernoult réside actuellement à la maison de Chevilly-Larue. Membre du Comité Histoire de la Province spiritaine de France, il continue à travailler pour la revue *Mémoire Spiritaine* dont il a été le premier administrateur. Au Congo, il a publié des manuels scolaires (histoire, géographie, sciences) pour les écoles primaires. Plus récemment, il a fait paraître : — *La Maison mère de la Congrégation du Saint-Esprit*, Paris, 1997, brochure de 64 pages et, dans la collection « Mémoire Spiritaine. Études et documents » : — *Spiritains au Congo, de 1865 à nos jours. Matériaux pour une histoire de l'Eglise au Congo*, Paris, Congr. du Saint-Esprit, 30, rue Lhomond, 1995, 496 p. (cartes, photos, index) ; — *Histoire de la province spiritaine de France*, Paris, Congr. du Saint-Esprit, 30, rue Lhomond, 2000, 454 p. (carte, photos, index).

l'historien spiritain, Joseph Michel ². Une bibliographie finale renverra à l'ensemble des études lavalienne.

« Du pont du *Tanjora*, au soir du 18 septembre 1841, un prêtre de 38 ans, Jacques Laval, contemplait longuement Port-Louis. Sa vue s'arrêtait aux montagnes qui enserrent la ville ; son esprit et son cœur embrassaient toute l'Île Maurice et tressaillaient d'une ardente passion pour tous les pauvres abandonnés auxquels il venait offrir sa vie.

« Vingt ans plus tard, ce n'était plus qu'un pauvre homme, usé avant l'âge, que l'on voyait marcher lentement, appuyé sur un bâton, la tête penchée, le buste courbé... Il était si exsangue et si frileux que, même au temps des plus fortes chaleurs, il lui fallait recouvrir d'un lourd manteau sa soutane râpée.

« Après vingt-trois années d'apostolat ou de maladie, il meurt et c'est tout un peuple qui le pleure. Son corps est conduit de la cathédrale à Sainte-Croix par un cortège de 40 000 personnes. Jamais Maurice n'avait vu pareille foule autour d'un cercueil ; c'est que, dans la pensée de tous, ce cercueil est celui d'un saint.

« Le jésuite Etcheverry, qui a prononcé l'oraison funèbre du missionnaire, a bien saisi cette conviction de l'assistance : "Vous avez raison de pleurer : vous avez perdu votre meilleur ami. Et cependant cette cérémonie ressemble aussi à un triomphe... On dirait qu'en pleurant le bon Père Laval, vous célébrez la fête du *Saint Père Laval*". »

C'est par cette très belle évocation de sa « naissance » — si l'on peut dire — à l'île Maurice, en 1841, et de son ensevelissement final dans la terre mauricienne, en 1864, que débute le dernier chapitre de la biographie du P. Laval par le P. Joseph Michel ³... Consacré à une synthèse sur la personnalité et l'œuvre du père, ce chapitre est intitulé : « La force de la tendresse ».

Mais qui était donc ce P. Laval ?

2. Joseph MICHEL, *Le Père Jacques Laval, le Saint de l'île Maurice, 1803-1864*, Paris, Beauchesne, 1984, 3^e éd. revue et corrigée, 467 p. (Coll. Figures d'hier et d'aujourd'hui).

3. *Op. cit.*, p. 425.

Un médecin normand devient prêtre...

Jacques Laval naquit à Croth, en Normandie, le 18 septembre 1803. Son père était un fermier aisé, maire du village. Il n'avait que 7 ans quand sa mère mourut prématurément. À l'âge de 14 ans, il alla vivre chez un oncle qui était prêtre et qui consacrait une part de son temps à l'instruction d'une demi-douzaine d'enfants désireux d'entrer au séminaire. Un essai au petit séminaire d'Évreux se révéla désastreux. Après quelque temps de rudes travaux à la ferme paternelle, il partit pour Paris, entra au collège Stanislas, se mit au travail avec application et, en 1825, il obtint son baccalauréat.

Il entreprit ensuite, à la Sorbonne, des études de médecine. Il présenta pour thèse un *Essai sur le rhumatisme articulaire* qui lui valut d'être admis, le 21 août 1830, au grade de docteur en médecine. De retour en Normandie, il ouvrit un cabinet, d'abord à Saint-André, dans son pays natal, puis à Ivry-la-Bataille. Il devint vite populaire : charitable et peu exigeant pour ses honoraires, il était aimé des pauvres ; mais il avait abandonné toute pratique religieuse. Élegant, recherchant le confort, et même le luxe, il était de toutes les réunions mondaines. Bien que médiocre cavalier, il mettait sa vanité à monter des chevaux fringants. Cependant, sa conscience n'était pas en paix : « Je résistais à Dieu », dira-t-il. Finalement, à l'automne 1834, il se convertit radicalement, reprit la pratique religieuse, passant même de longues heures en méditation.

Le pensée de se faire prêtre lui revint et, en juin 1835, il entra au séminaire Saint-Sulpice, à Paris. Bien qu'il ne fut pas facile de reprendre des études à 32 ans et qu'il eut plusieurs fois la tentation de se retirer, il persévéra jusqu'à la fin et fut ordonné prêtre en décembre 1838. Lors de son dernier examen de théologie, le supérieur du séminaire lui déclara : « Vous n'êtes pas fort, mais vous avez un bon jugement. Soyez docile et vous réussirez. » Il exerça son ministère sacerdotal pendant deux ans, à Pinterville, près de Louviers.

Vicaire apostolique cherchant prêtres pour une île lointaine

À la mi-juin 1840, Mgr William Collier, récemment nommé vicaire apostolique de l'Île Maurice, était de passage à Paris. Maurice était alors sous domination anglaise, mais le catholicisme demeurait la religion de la majorité de la population mauricienne et la langue française avait officiellement droit de cité dans l'île (comme cela est encore le cas de nos jours). Mgr Collier prit contact avec le supérieur de Saint-Sulpice, pensant trouver, par son intermédiaire,

des prêtres français pour son clergé. On lui signala le projet, en voie de réalisation, élaboré par trois séminaristes de Saint-Sulpice, François Libermann, juif converti, Frédéric Le Vavasseur, originaire de l'île Bourbon (île de la Réunion) et Eugène Tisserant, fils d'une mère haïtienne. Il s'agissait d'établir une œuvre spécialement destinée à l'apostolat parmi les esclaves noirs, principalement, mais pas exclusivement, des colonies françaises. François Libermann venait d'être encouragé à Rome et les protagonistes avaient bon espoir de voir l'*Œuvre des Noirs* se transformer en un vrai institut : la *Congrégation du Très-Saint Saint-Cœur de Marie*. Jacques Laval en sera la première recrue. Il entretenait secrètement un attrait pour la vie missionnaire et, plus précisément, il avait eu l'occasion de manifester son intérêt pour le projet libermanien, comme il le racontera lui-même : « Moi qui ne faisais pas grand-chose dans ma pauvre petite paroisse, et qui désirais cependant sauver quelques âmes pour réparer la perte de celles que j'avais perdues, je me sentis poussé d'entrer dans cette congrégation, vu surtout qu'il ne fallait pas grands talents pour faire du bien parmi ces pauvres. »

Le noviciat de la congrégation du Saint-Cœur de Marie ouvrira ses portes à La Neuville, près d'Amiens, en septembre 1841... au moment même où le P. Jacques Laval, parti de Londres, parvenait à l'île Maurice (le lundi 13 septembre), après cent jours de traversée. Bien qu'il ne fût pas passé par le noviciat, Jacques Laval fut toujours considéré comme membre de la société du Saint-Cœur de Marie et, plus tard, de la Congrégation du Saint-Esprit, quand celle-ci absorba la première.

Le souci des délaissés : les Noirs

L'Angleterre avait aboli l'esclavage dans ses colonies en 1835. À Maurice, 66 000 esclaves noirs furent ainsi émancipés, mais ils abandonnèrent massivement les plantations, symbole de leur servitude. On fit alors appel, pendant quelque temps, à l'immigration indienne. Au moment où le P. Laval s'installait à Port-Louis pour exercer son apostolat, la population y était d'une grande diversité. Parmi ses premiers catéchumènes il y avait des Noirs, anciens esclaves, originaires d'Afrique, mais aussi des Malgaches, des Mozambicains, des Indiens, des Malaisiens, des Comoriens. Auprès des Blancs, les débuts du P. Laval furent difficiles et même pénibles. Mais, de l'aversion à l'estime, les sentiments des Blancs évolueront peu à peu vers la confiance et, pour certains, vers une profonde vénération.

« La moyenne d'âge de ses dix premiers baptisés s'élève à 48 ans. Elle est l'indice d'une orientation pastorale aussi délibérée qu'inattendue. Comme

beaucoup d'autres, Mgr Collier est convaincu que la régénération de son diocèse ne peut être entreprise avec succès que par la fondation d'écoles catholiques. Curé de Pinterville, Laval avait constaté que la formation religieuse donnée par lui aux enfants des catéchismes était ruinée par les mauvais exemples des parents. De son expérience normande, il a tiré cette conclusion : "Faites de bons parents et vous aurez de bons enfants". Toute sa vie missionnaire, il marquera une prédilection pour le vieux monde, comme on dit à Maurice.

« Le point le plus saillant de sa pastorale est la place qu'y tient la confession. La confession non sacramentelle — cela est conforme à une saine théologie — est comme la porte d'entrée du catéchuménat. Chrétiens et catéchumènes se confessent à peu près tous les mois et c'est alors surtout qu'il gagne les cœurs, forme les consciences, suscite des sentiments de repentir, fait partager son amour du Christ et de la Vierge. Il a commencé par être catéchiste mais, à mesure que croit le nombre de ses convertis, il passe de moins en moins de temps dans son pavillon et de plus en plus au confessionnal. »

Catéchistes et conseilleuses

« Parmi ses meilleurs chrétiens, il a remarqué un jeune homme qui, estropié des deux jambes, marche sur les mains et les genoux ; il le forme et, vers avril 1843, il l'établit catéchiste dans son petit pavillon. L'expérience réussit. Il choisit alors des hommes et des femmes qui, leur journée de travail terminée, enseignent bénévolement les catéchumènes de leur quartier à l'aide, quand ils savent lire, d'un petit catéchisme qu'il a lui-même rédigé en créole [il s'était mis, dès le début, à l'étude et à l'usage de ce langage]. À Port-Louis vivent des milliers de Noirs qui, baptisés en bas âge, n'ont encore reçu aucune instruction religieuse et il est rare que le missionnaire soit appelé auprès d'un malade. La pensée de tous ces baptisés qui meurent comme des païens lui perce le cœur. Il confie les malades à des conseilleuses choisies parmi ses chrétiennes les plus dévouées et les plus instruites. Petit à petit, il dispose de telles collaboratrices dans tous les quartiers de la ville ; chacune d'elles visite les malades et les vieillards, les catéchise et les prépare aux sacrements. »

En septembre 1848, le P. Laval écrit à l'un de ses correspondants : « Notre petite mission s'étend de jour en jour ; nous gagnons du terrain petit à petit. Depuis dix-huit mois nous avons fait bâtir dans la campagne des petites

chapelles en bois, couvertes de paille, et revêtues intérieurement de toiles ; c'est modeste, mais la pauvreté ne nous permet pas de faire davantage. Ces petites chapelles font grand bien, les conversions se font en masse et nous sommes insuffisants au travail ; j'espère que Notre Seigneur va nous envoyer des ouvriers ; à ce moment nous sommes trois, bientôt le nombre va augmenter. » Un confrère du P. Laval, venu de l'île Bourbon, en visite à Maurice, s'étonne : « Le P. Laval est vraiment un homme de miracles. Croiriez-vous qu'en ce moment [la lettre date de mai 1847], sans se donner le moindre mouvement extérieur, en restant dans l'église et le confessionnal, il a mis instantanément en construction dix chapelles. Et moi, à Bourbon depuis trois ans, je n'ai à peine pu en faire commencer une ! » En effet, le missionnaire ne s'éloigne que rarement de Port-Louis, mais c'est grâce au réseau de catéchistes dont il a couvert le pays que ces implantations ont pu se réaliser. À partir de 1847, il sera efficacement aidé dans cette tâche par le P. Prosper Lambert qui lui a été adjoint et, peu après par les PP. François Thévaux et François Thiersé qui, après un essai malheureux d'évangélisation en Australie, seront affectés à la communauté de Maurice.

« Vraiment usé »

Le P. Laval a longtemps attendu ces renforts, souffrant de sa solitude. En 1845, en repos dans une communauté de l'île Bourbon, il écrivait : « Me voilà dans notre petite maison de Bourbon, avec tous mes bons frères, à reposer pour quelques semaines ma pauvre âme et mon misérable corps. Oh ! qu'il y a longtemps que je demandais cette grâce-là à Notre Seigneur et à sa bonne Mère ! » Mais, nommé supérieur de la communauté de Maurice, le P. Laval, dans une lettre au Supérieur général, déplore son incapacité à remplir ce rôle : « Le choix n'est pas bien bon, et voici pourquoi : 1° parce que je n'ai pas été formé à la vie de communauté ; 2° parce que je ne connais pas la règle ; 3° parce que je ne suis pas un observateur fidèle et exact de la règle, ne l'ayant point pratiquée au noviciat ; 4° parce que je ne sens pas assez de fermeté de caractère, je préférerais mille fois obéir que de commander ; 5° parce que je trouve ce poste-là très dangereux, si le nombre des missionnaires vient à augmenter ; il me semble qu'un autre serait beaucoup mieux à ma place ; que la très sainte volonté de Dieu s'accomplisse ! »

En mai 1856, le P. Laval est victime d'une attaque et de deux autres en juin 1857. Deux ans plus tard, un de ses confrères constate : « Il est vraiment usé et incapable désormais de la moindre chose sinon de souffrir, de prier et

de représenter la religion par sa présence et par son nom. » Cinq ans encore et à « 18 h 40 de ce vendredi 9 septembre [1864], fête de saint Pierre Claver, paisiblement, sans souffrance et sans agonie, il rend son âme à Dieu. »

Depuis, tous les ans, le 9 septembre, les mêmes foules qui suivaient son cercueil se reforment et, par toutes les routes, par tous les sentiers qui mènent à Sainte-Croix, se réunissent à son tombeau, pour vénérer celui qui, le 29 avril 1979 a été déclaré Bienheureux. À longueur d'année, c'est un lieu de pèlerinage fréquenté par toutes les catégories sociales et religieuses de l'île Maurice.

Bibliographie

- François DELAPLACE, *Le P. Jacques-Désiré Laval, Apôtre de l'île Maurice (1803-1864)*, édition revue et augmentée par le P. J.-M. Pivault, CSSp, missionnaire à l'île Maurice, Beauchesne/Procure, 30 rue Lhomond, Paris, 1931, XLVI—396 p.
- R. PIACENTINI, *Le "Pierre Claver" de l'île Maurice, Jacques-Désiré Laval (1803-1864)*, Issoudun, Dillen et Cie, 1949, 135 p.
- Joseph MICHEL, *Le Père Jacques Laval, le Saint de l'île Maurice, 1803-1864*, Paris, Beauchesne, 1976, 1979, 1984, (3^e éd. revue et corrigée), 1990, 467 p.
- Jacques LAVAL, *Extraits de sa correspondance choisis et présentés par Joseph Lécuyer C.S.Sp.*, Paris, Beauchesne, 1978, 123 p.
- Paul BERNIER, *Jacques-Désiré Laval, 1803-1864*, Rome, Maison généralice de la congrégation du Saint-Esprit, 1978, 48 p.
- Maurice RAULT, *Les 177 Premières années du Bienheureux Laval*, Port-Louis, Lemwee Graphics, 1981, 222 p.
- Joseph MICHEL, *De l'esclavage à l'apostolat, les Auxiliaires laïcs du Bienheureux Jacques Laval, apôtre de l'île Maurice*, Beauchesne, Paris, 1988, 157 p.
- Amédée NAGAPEN, *La Naturalisation du Père J.-D. Laval et des missionnaires spiritains*, Un volet de la politique coloniale britannique à l'île Maurice, Port-Louis, Diocèse de Port-Louis, 1992, 154 p.
- L. VOGEL, *Dienaar der slaven*, Rhenen, Paters van de Heilige Geest, Missiehuis, 1962, 315 p.
- J. FITZSIMMONS, *Father Laval*, Liverpool/Londres, Print Origination, 1973, 134 p.
- Michael O'CARROLL, *Blessed Jacques Désiré Laval C.S.Sp.*, Holy Ghost Missionary in Mauritius, 1841-1864, Dublin, Cahill Printers Limited, 1978, 67 p.

Josef Theodor RATH, *Jakob Laval, der Apostel von Mauritius*, Knechtsteden, Missionverlag, 1978, 192 p.

Bernard BOCAGE, *Un saint de chez nous : le Père Jacques Laval*, Pacy-sur-Eure, Éditions de l'Eure, 1989, 127 p.



Jacques-Désiré LAVAL (1803-1864)
Petit buste en terre cuite (1863)
de l'artiste mauricien Prosper d'Épiney.